

Distribution Mk2  
55 rue Traversière - 75012 Paris  
Tél. : 01 44 67 30 81  
Fax : 01 43 44 20 18  
distribution@mk2.com

direction de la distribution  
Laurence Gachet  
Tél. : 01 44 67 30 81  
laurence.gachet@mk2.com

marketing / partenariats  
Mélanie Dobin  
Tél. : 01 44 67 30 60  
melanie.dobin@mk2.com

programmation / ventes  
Yamina Bouabdelli  
Tél. : 01 44 67 30 87  
yamina.bouabdelli@mk2.com  
Lalaina Brun  
Tél. : 01 44 67 30 45  
lalaina.brun@mk2.com

technique  
Adeline do Paço  
Tél. : 01 44 67 32 56  
adeline.dopaco@mk2.com

comptabilité salles  
Olivier Mouihi  
Tél. : 01 44 67 30 80  
olivier.mouihi@mk2.com



SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

# LES AMOURS IMAGINAIRES

un film de XAVIER DOLAN



# LES AMOURS IMAGINAIRES

SORTIE LE 29 SEPTEMBRE

1h35 - 35 mm et numérique - couleur - 1.85 - Dolby SRD - Canada - 2010

Photos et dossier de presse sont téléchargeables sur [www.mk2images.com](http://www.mk2images.com)

**Distribution**

MK2

Tél. : 01 44 67 30 81

[distribution@mk2.com](mailto:distribution@mk2.com)

**Presse**

Monica Donati

Tél. : 01 43 07 55 22

[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)

Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits hideux  
qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous les hommes sont menteurs,  
inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ;  
toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ;  
le monden'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent  
sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime,  
c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux.  
On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime,  
et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière ; et on se dit :  
“ J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu,  
et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

Alfred de Musset  
*On ne badine pas avec l'amour*



# synopsis

Francis (Xavier Dolan) et Marie (Monia Chokri) sont deux bons amis. Lors d'un dîner, ils rencontrent Nicolas (Niels Schneider), un jeune homme de la campagne qui débarque tout juste en ville. De rendez-vous en rendez-vous, troublés par d'innombrables signes - certains patents, d'autres imaginaires - les deux complices tombent dans l'obsession de leur fantasme, et bientôt, un duel amoureux menace l'amitié qu'ils croyaient infrangible...





# notes du réalisateur

À l'origine, je ne devais pas tourner ce film. Je revenais d'un *road trip* en compagnie de deux amis, Niels et Monia. Le voyage avait été particulièrement riche en péripéties, et de déserts arides en pittoresques obèses, notre huis clos intensif avait fait germer l'idée d'un projet inspiré de notre triumvirat. C'est au cours de cette même odyssée

kerouakienne que j'appris l'annulation du film que je devais tourner en octobre (reporté pour cause d'argent et de temps, étonnement). Bien que victorieux de ma survie, je rentrais donc au pays bredouille.

La perspective de ne rien faire pendant un an m'horrifiait, et l'automne montréalais étant fécond en tournages de films, j'étais taraudé par d'incessants panneaux annonçant je-ne-sais-plus-quels plateaux de cinéma. Persuadé de mon éventuelle mort substantifique, effrayé par le concept de la stagnation créative, je me mis en tête d'écrire quelque chose dans l'urgence.

Or, début septembre, je pris le train pour le Festival de Toronto. Devant le défilé irisé du Lac Ontario, je sortis mon ordinateur et écrivis le scénario des *Amours Imaginaires*. Je le peaufinai pendant le Festival et sur la route du retour. Revenu à Montréal, j'avais entre les mains mon deuxième long-métrage. Ne restait plus qu'à trouver 600 000 \$ pour le tourner. Bagatelle !

Marchant dans les traces que mes pas avaient laissées à l'époque de *J'ai tué ma mère*, je recommençai la ronde du jeune cinéaste famélique, suppliant vainement ladres potentats et faux mécènes de

donner corps au rêve, encore une fois.

Je pensais naïvement que la gloire estivale qui m'auréolait ouvrirait à la volée quelques portes closes. Sachant que la vague se casserait un jour ou l'autre, que le succès peut-être évanescent expirerait au terme de la saison, je voulais profiter du *momentum* pour recueillir les aumônes.

Mais personne ne répondait à l'appel. Les quelques hommes d'affaires approchés procrastinaient, harponnés par leur frénésie mégalomane, étrangers aux moeurs du cinéma. Le feuillage des arbres brunissait à vue d'oeil, et j'avais besoin de couleurs chatoyantes. L'automne fuyait. Impatient, je sortis les quelque derniers maravédís qu'il me restait et donnai le feu vert pour démarrer la machine, convaincu, par une force intrinsèque insensée, que l'argent viendrait tôt ou tard.

Et belote, rebelote !

Un an presque jour pour jour après le début du tournage de *J'ai tué ma mère*, extirpés du lit à des heures aurorales, et sous la dictature néronienne du bon gel agreste, nous buvions un café infâme dans une forêt de Lotbinière, et je criais «Action !», au septième ciel, ravi.

Le soir, de retour au dortoir - nous logions dans une ancienne habitation curiale post-moderne reconvertie en gîte - je songeai à notre première journée, sentant bien que ce film, au final, n'aurait rien à voir avec *J'ai tué ma mère*. Mais je ne m'interdisais pas encore radicalement, à ce moment-là, un mandat émotif, dense et écorché comme à mes débuts. Je n'avais pas encore décidé que ce film ne serait la suite de rien, ni la victime d'une comparaison infériorisante. Je n'avais pas l'intention nette et définie d'une foncière différence ou d'un nouveau départ.

Et pourtant, comme par magie, comme si l'inconscient collectif du plateau avait voulu m'éviter l'écueil de la redondance, *Les amours imaginaires* se distingua de lui-même de fil en aiguille, imposant sa voix, son âme et sa couleur propres.

Quant à l'argent, des investisseurs du secteur privé (que j'avais rencontrés par l'entremise d'un ange-gardien) sortirent de l'ombre peu après le début du tournage, et sauvèrent notre mise. Ils nous donnèrent tout, et furent littéralement les héros du film. Aujourd'hui, avec le recul, étonné par tous ces concours de circonstances et surtout par la façon dont tous les éléments de l'univers se sont alignés pour que cette oeuvre existe à un moment précis, je réalise qu'aucun autre film mieux que *Les amours imaginaires* n'aurait pu être mon deuxième film. Dans ce bonheur indicible de l'oeuvre complétée, je songe déjà à l'art en attente, à la suite, à l'avenir.

*Xavier Dolan*





## Marie Camille

C'est lors des rares instants où s'affaisse le masque névrosé de Marie Camille que l'on peut la voir telle qu'elle est : une jeune femme esseulée, en partie par sa faute, et cherchant l'amour aussi benoîtement - mais sans doute plus agressivement et désespérément - que n'importe quelle demoiselle dans la vingtaine.

Traversant une période charnière de sa vie, Marie est encore tout empreinte de ce romantisme naïf et virginal que rien n'a déjà trop déçu. Encore illusionnée, et malgré la corruption sans doute entamée de son être, elle croit toujours à l'impossible quête, à cet absolu, et s'y rend en courant, enfilant une robe préhistorique, fumant un paquet et demi par jour et se foutant de tout le monde.

Marie, c'est Camille éprise de Perdican, ou Hermione assoiffée de vengeance, sévissant un instant, s'écroulant le suivant. C'est la femme médiévale, contemporaine ou moderne, incarnant l'élégance vétuste d'une autre époque, mais vivant au rythme résolument névrosé du siècle actuel...

Comme quoi, des millénaires peuvent séparer les amours les plus fortes, mais le temps n'améliore ni les hommes ni leurs histoires : plus ça change, plus c'est pareil.

## Monia Chokri

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2005, Monia Chokri a participé à plusieurs projets théâtraux. Notamment, *L'évangile selon Salomé* (m.e.s Alexandre Marine), *Ailleurs* (m.e.s Serge Mandeville), *Chroniques* (m.e.s Emmanuel Schwartz), *Les mauvaises herbes* (m.e.s Benoît Vermeulen).

En 2006, elle joue dans *Le songe de l'oncle* (m.e.s par Igor Ovadis), et en 2007, dans *Le Diable en partage*, de Fabrice Melquiot, deux œuvres présentées par la compagnie Du Bunker, dont la comédienne est membre-fondatrice.

Au cinéma, Monia Chokri joue dans le court-métrage *Frédérique au centre* d'Anne Émond et *Hier, demain, hier* de Xavier Rondeau-Beauchesne. Elle apparaît également dans *L'Âge des ténèbres* de Denys Arcand.

## Nicolas M.

Quels sont les critères requis chez l'objet du désir par le sujet amoureux typique ? Tout d'abord, il doit être beau, naturellement (puisque le choc amoureux se produit habituellement derrière la frontière du silence, au moment où l'oeil enjambe l'obstacle de la distance, et reconnaît le visage d'un futur bourreau). Aussi doit-il être MYSTÉRIEUX, car les intentions franches et les discours honnêtes n'exhalent pas le parfum captieux du risque, et sans notion de risque, point d'adrénaline, ni guère de dépendance. Il doit être, par corrélation au mystère, AMBIGÜ, de sorte que l'on puisse spéculer, interpréter, et que jamais l'on ne puisse vraiment dissiper le voile opaque masquant les intentions véritables ; ainsi l'objet du désir ne dévoile-t-il jamais son jeu ; il laisse ses proies se charger de cette basse besogne. Ensuite, il doit être tactile, car le sujet amoureux, dans sa continuelle quête de signes, ne trouvera plus importante satisfaction que dans le contact physique, car bien qu'il soit aléatoire souvent, il représente la plus probante manifestation d'amour, et constitue une réponse presque entière, bien qu'éphémère, à la question du sujet amoureux : partage-t-on mon sentiment ? En dernier lieu, il suffira à l'être aimé d'être INCONSCIENT, pour pouvoir lestement se formaliser de l'affection que lui porte autrui, et se surprendre de l'efficacité de ses propres mécanismes et stratégies, plaidant l'innocence. Une cuillère à thé d'INDIFFÉRENCE lui insufflera enfin le détachement nécessaire pour ne pas sombrer dans les affaires qu'il a lui-même forgées, et alors il deviendra le danger social que l'on ne souhaite à personne. Il n'est pas exclu que Nicolas M. possède toutes ses qualités, et soit pour ainsi dire le parfait candidat au titre d'arrache-cœur.

## Niels Schneider

Niels Schneider commence sa carrière à la télévision comme au cinéma. Au petit écran, on a pu le voir dans *15/LOVE*, *Canadian Case Files III*, *S.O.S* et, dernièrement, *Virginie*. Au cinéma, il joue dans les courts-métrages *La Dame de pique* (C. Houry), *La neige cache l'ombre des figuiers* (S. Najari) et *Les chroniques de l'autre* (S. Farkas Bolla). En 2007, il est Sacha dans *Tout est parfait*, un film coup-de-poing d'Yves-Christian Fournier. Depuis, on a pu le voir dans *À vos marques... Party ! 2* (F. D'Amours), *2 Frogs* (D. Papineau) et *J'ai tué ma mère* (X. Dolan). Il joue également dans *Fatal*, le premier film de Michaël Youn.





## Francis Riverëkim

En amitié comme en amour, il existe toujours un rapport de force, aussi abstraits que puissent en être les paramètres et proportions. Le couple ne peut maintenir un équilibre sans figure dominante, et qui dit figure dominante dit figure dominée.

Qui dit figure dominée, enfin, dit Francis Riverëkim. Discret, timide, compendieux... tout laisse croire à la vulnérabilité tangible de ce personnage en ombres et en douceurs.

Et pourtant... le comparse de Marie Camille n'est pas blanc comme neige, tant s'en faut. S'il la caresse d'une main en refusant une invitation au théâtre, laissant le champ libre à son amie, il la frappe de l'autre par la suite : « Vous arrivez d'où comme ça ? » demande-t-il candidement quand Nicolas et Marie entrent dans un boui-boui où il mange déjà avec des amis. « On revient de la pièce. » explique Nicolas, aveugle devant la supercherie. « Ah, la pièce... j'avais oublié. » répond Francis.

Au fond, des deux adversaires pourtant si différents en apparence, l'un vaut bien l'autre, à l'arrivée. Passif-agressif ou active-offensive ? Blanc bonnet, bonnet blanc.

## Xavier Dolan

Xavier Dolan apparaît pour la première fois à l'écran à l'âge de 4 ans, dans une série de publicités pour une chaîne pharmaceutique. Depuis, il a joué dans de nombreux films (*J'en suis*, *La forteresse suspendue*, *Miroir d'été*) et séries télé (*Omertà*, *L'or*).

Récemment, on a pu le voir dans le controversé *Martyrs* de Pascal Laugier.

En mai 2009, son premier long-métrage, *J'ai tué ma mère*, est sélectionné par la 41<sup>ème</sup> Quinzaine des réalisateurs, où il remporte le Prix Regard Jeune, le Art Cinema Award et le Prix SACD.

Le film, toujours sur le circuit festivalier, a récolté plus de 31 prix dans le monde à ce jour. Soumission canadienne pour l'Oscar du Meilleur film étranger, le film a été nommé dans la catégorie homologue aux César.

*Les amours imaginaires* est le second long-métrage de Xavier Dolan.



## fiche technique

Titre original : Les amours imaginaires

Réalisateur : Xavier Dolan

Avec : Monia Chokri, Niels Schneider, Xavier Dolan, Anne Dorval, Anne-Élisabeth Bossé, Magalie Lépine-Blondeau, Olivier Morin, Éric Bruneau, Gabriel Lessard, Bénédicte Décary et Patricia Tulasne

Scénariste/dialoguiste : Xavier Dolan

Producteurs : Xavier Dolan, Daniel Morin, Carole Mondello

Direction photo : Stéphanie Weber-Biron

Costumes : Xavier Dolan

Son : Sylvain Brassard

Conception visuelle : Xavier Dolan

Montage : Xavier Dolan

## la musique du film

"LE TEMPS EST BON" d'Isabelle Pierre

"BANG BANG" de Dalida

"SUITE no 1 pour Violoncelle" de Johann Sebastian Bach, interprété par Wispelwey

"SUITE no 3 pour Violoncelle" de Johann Sebastian Bach, interprété par Wispelwey

"JUMP AROUND" de House of Pain

"EXACTEMENT" de Vive la fête

"PASS THIS ON" de The Knife

"EVERY BREATH YOU TAKE" de Sting

"KEEP THE STREETS EMPTY FOR ME" de Fever Ray

"CET AIR-LÀ" de France Gall

"PRÉLUDE" tiré de Parsifal de Richard Wagner, chef d'orchestre Daniel Barenboim

"3° SEXE" d'Indochine

"LOVE WITHOUT LIES" de Comet Gain

"VIENS CHANGER MA VIE" de Renée Martel